

Une semaine, un livre

N°628, 7 septembre 2025

Jean Hatzfeld

Jean Hatzfeld

Tu la retrouveras

Tu la retrouveras

Gallimard 2023, folio 2025

224 pages

Deux petites filles fuient la guerre. L'une est tzigane, l'autre juive. Leurs familles ont été décimées. Elles se réfugient dans un zoo. L'histoire débute à Budapest, en 1944.

La ville est en grande partie détruite, elle est occupée par les nazis et encerclée par les bolchéviques. Dans le zoo délaissé, en marge des combats, les enfants s'occupent des animaux, les poussent vers la liberté quand cela est possible et survivent grâce aux visites régulières d'un lieutenant de l'Armée rouge, vétérinaire de métier. Finalement la guerre les sépare. Se retrouveront-elles ?

Jean Hatzfeld place son roman sur la guerre dans un décor original : un zoo abandonné, et choisit comme personnages principaux deux très jeunes filles isolées. Il donne ainsi un écrin surréaliste à son histoire où se mêlent les réalités horribles du siège de Budapest pendant l'hiver 1944 et les relations entre les enfants et les animaux entre lesquels se tisse une sorte d'entraide obligée. Bien qu'ayant la guerre comme sujet, comme la plupart des romans de Jean Hatzfeld, *Tu la retrouveras* est aussi un roman tendre, intimiste et poétique. La seconde partie, qui se passe des années plus tard, est plus classique : elle se base sur les recherches et espoirs d'une des fillettes, devenue adulte, de retrouver l'autre.

Comme dans ses autres romans, comme *Robert Mitchum ne revient pas* (une semaine, un livre n°126), Jean Hatzfeld excelle à parler de la guerre avec une certaine douceur, avec calme et intelligence. Grand reporter, il s'inspire de faits historiques, mais il sait entrer dans l'intimité de ses personnages. *Tu la retrouveras* est un beau roman sur les thèmes de l'entraide, de l'amitié et de l'humanité malgré des horreurs de la guerre. Jean Hatzfeld poursuit avec réussite son œuvre poignante par son réalisme et son imaginaire sur la violence et la guerre, mal intrinsèque de la condition humaine.

.....

Jean Hatzfeld est né en 1949 à Madagascar où ses parents s'étaient exilés pour éviter la déportation, mais il rentre vite en France, au Chambon-sur-Lignon où ses parents avaient été réfugiés en 1942. En 1968, il voyage en Afghanistan puis exerce divers petits métiers. En 1975, il envoie un premier reportage au journal *Libération*, puis y crée le service des sports. Il devient reporter et chroniqueur de guerre. En 1992, il publie un premier livre : *L'Air de la guerre*. Il a écrit treize livres.



Extraits :

L'homme, ou plutôt le jeune homme, parut un instant ébahi, puis son sourire se détendit. Izeta jaugea sa gabardine et ses bottes boueuses jusqu'aux genoux.

– Vous êtes l'Armée rouge ? Russe ?

– L'armée rouge, moi, je suis moldave.

– Vous êtes à Budapest ? J'ai entendu des gens vous dire du côté de Vác ou de Gödöllő...

– On est là-bas depuis le 20 décembre. Et au sud de Budapest. On continue d'arriver, on regroupe les armées. Je suis en ville pour préparer la bataille. Très bientôt. Vous, vous faites quoi ici ?

– Vous allez gagner ?

– Ça fait des mois qu'on enfonce les nazis. On était en Ukraine, en Moldavie.

– En Roumanie ?

– Oui, aussi. On va prendre Budapest. Mon régiment s'est installé dans les entrepôts de la gare. Pas loin. Je m'appelle Dumitru, lieutenant vétérinaire dans le 54^e de cavalerie. Mais vous, dans cet endroit, ce n'est pas croyable, vous êtes qui ? Trop gamines pour travailler là-dedans. Vous n'êtes même pas hongroises. Bon, j'arrête les questions, je dois partir, à demain ?

– Vous êtes venus à cause des zèbres ?

– Et de la girafe. À elle, il faut souhaiter beaucoup de chance : pour la discrétion ce n'est pas ça. Avec tous ces snipers... Pas d'inquiétude à avoir de notre côté. On a d'autres soucis que de faire des cartons sur des bêtes et des gamines. À demain ?

Il agita sa casquette.